

Lurelu



Et si quelqu'un venait un jour : robinsonnade et quête de sens

Marie Fradette

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68205ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

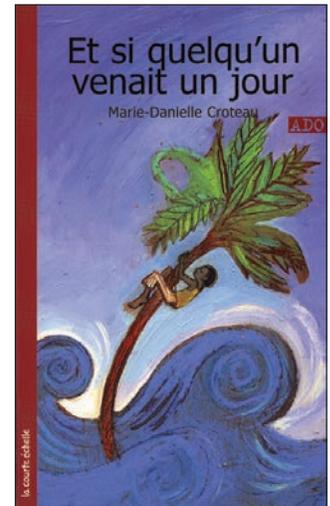
Fradette, M. (2013). *Et si quelqu'un venait un jour : robinsonnade et quête de sens*. *Lurelu*, 35(3), 81–82.

Et si quelqu'un venait un jour : robinsonnade et quête de sens

Marie Fradette



Édition originale, 2002



Réimpression, 2005

Marie-Danielle Croteau sait parler de la mer. Elle-même une habituée des voyages en famille, elle en a fait le thème de plusieurs de ses romans, que l'on pense à *Un vent de liberté* (2005) ou *Un monde à la dérive* (1995). Dans le roman *Et si quelqu'un venait un jour* (La courte échelle, 2002), elle propose un voyage en mer, mais aussi un voyage au cœur de soi et de l'Autre.

Alors qu'un cyclone fait rage sur le Pacifique Sud, l'île du jeune garçon Teiki est ravagée tout comme le sont le village, sa famille et leur ferme perlière. Unique survivant de ce désastre, il apprend à se débrouiller seul et tente d'appriivoiser la solitude. Peu après la catastrophe, il découvre sur la plage une jeune fille complètement terrifiée. Il s'agit de Mira, qui a aussi tout perdu dans la tempête alors qu'elle voguait avec ses parents et son frère jumeau. La rencontre entre ces deux survivants, tout comme l'insularité et les thèmes qui entourent ce sujet, offre plusieurs pistes de réflexion qui touchent de près le roman d'initiation. Les rapprochements entre cette œuvre et les romans classiques de naufragés, notamment *Vendredi ou la vie sauvage*, permettent aussi une entrée au cœur des robinsonnades. Voici quelques réflexions à amorcer avec les élèves.

Le rapport au temps : une question de survie

Avant même d'entreprendre la lecture, invitez les élèves à réfléchir sur le titre puis sur l'illustration, qui représente une mer agitée d'où émerge un cocotier et un garçon agrippé à son tronc (réimpression de 2005). Ces deux indices du paratexte laissent présager un ailleurs. *Et si quelqu'un venait un jour* implique l'idée de la solitude doublée de celle de l'espoir, de l'attente : le condition-

nel laisse place à l'espoir, alors que le mot «quelqu'un» laisse deviner un isolement, celui de Teiki que l'on découvre dès les premières pages. L'illustration ajoute un effet dramatique en plaçant le personnage dans une situation difficile ou périlleuse.

Cette épreuve modifie le rapport au temps. En effet, la solitude, la perte des repères et de l'entourage amènent les personnages à se repositionner, à s'interroger sur le passé, le présent et l'avenir afin d'assurer ne serait-ce que leur survie. Amenez les élèves à comparer l'attitude des héros vis-à-vis de cette nouvelle vie. Comment chacun vit-il son rapport au temps? Par exemple, pour Teiki, le passé, au départ, doit être oublié : «À présent, Teiki était seul sur son anneau de sable et de corail [...] Le capitaine ne reviendrait peut-être jamais [...] Rien que d'y penser, cela donnait le vertige à Teiki. Il ne devait pas y penser. S'il voulait survivre, il devait ne penser à rien» (p. 10). Petit à petit, on assiste chez lui à la refonte d'un monde. Avec les élèves, relevez les indices de cette progression. Le personnage apprend tranquillement à apprivoiser l'espoir, et le présent se comble de quelques illusions : «Mais en lui une autre personne espérait, malgré tout, que l'océan qui l'avait emprisonné sur son île le libère en lui amenant le bateau» (p. 41). Jusqu'à ce qu'il trouve une façon de se libérer de cette souffrance : «Il pouvait repeupler son atoll et cesser de combattre ses souvenirs. Hereiti était partie étudier la bijouterie à Tahiti [...] son père était allé acheter des nacres [...] Ils reviendraient un jour [...] Il suffisait de les attendre» (p. 50). Amenez les élèves à réfléchir à l'importance du passé dans ce drame. Comment Teiki parvient-il à survivre grâce aux liens qu'il garde d'abord avec son passé?

Contrairement à Teiki, qui refuse d'abord le passé, Mira s'accroche désespérément à cette vie révolue. Elle parle à son frère mort, lui rédige des mots que le facteur lui transmettra, elle attend «quelque chose ou quelqu'un» (p. 56). Ce rapport à hier est essentiel à sa survie, du moins au début. Puis, Teiki la trouve, flottant sur l'eau au milieu de bouts de papier : «Teiki en déduisit qu'une grande étape venait d'être franchie. Les lettres à Tomas avaient été emportées» (p. 68). Son passé est finalement accepté. Ils tirent leur force de ce détachement et de leur attente d'un avenir porteur de sens. Encouragez les élèves à observer l'évolution de ce sentiment jusqu'à la finale du roman, dans laquelle l'attente prend un sens commun pour les deux héros : «Ils fixaient maintenant le vide, mais pour eux, ce n'était pas le vide. C'était l'avenir» (p. 151).

Ouverture à l'autre

La survie des personnages s'inscrit par ailleurs dans une ouverture à l'autre. Perdus au cœur du Pacifique, les héros n'ont au début aucun point commun. Or, plusieurs événements permettent d'unir leur vie. Invitez les élèves à relever les indices de ce destin croisé. D'abord, le naufrage et la perte de leur famille les placent sur un même pied d'égalité, neutralisant dès le départ une quelconque hiérarchie. Puis, on découvre que la chaussure trouvée et entretenue par Teiki, celle qui lui donne «l'impression de ne pas être seul» (p. 57), appartient au frère de Mira. Enfin, le départ de Mira est lié à celui de Teiki puisque le projet de culture perlière vient en fait souder ce rapport à l'autre. Non seulement ils voient dans la perle l'importance de conserver les liens avec le passé, mais cela représente aussi un

pas vers demain. Teiki, aidé de Mira et de ses connaissances dans le monde occidental, pourra reconstruire la ferme perlière alors qu'elle refera son avenir avec le bagage qu'elle a acquis pendant cette aventure.

À travers cette destinée se profilent quelques métaphores qui symbolisent aussi l'ouverture à l'autre. Prenez par exemple le bernard-l'ermite. Présent depuis le début de l'histoire jusqu'à la fin, ce mollusque sans domicile est comparé à Teiki. Relevez avec les élèves ce qui lie ces deux êtres. Voyez aussi les liens entre la perle et Mira. Rare, fragile, la perle, tout comme la jeune fille, représente l'avenir de Teiki.

Coup d'œil sur les robinsonnades

Le roman de Marie-Danielle Croteau invite à entrer dans l'univers des robinsonnades, ces récits qui traitent de près ou de loin de la thématique du naufrage. Faites d'abord découvrir ce monde aux élèves en parcourant l'historique de cette littérature. Cette façon de faire ouvre les horizons et campe la lecture dans un contexte plus large. Fouiller l'historique nous amène par exemple à découvrir l'histoire vraie qui est à l'origine des robinsonnades, soit celle d'Alexander Selkir. Cette histoire aura inspiré Daniel Defoe dont le *Robinson* paru en 1720 fut suivi d'une quantité d'adaptations, de récupérations pour la jeunesse, dont le très connu *Vendredi* de Michel Tournier (*Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Gallimard).

Faire lire ce roman de 1967 peut aussi être envisagé dans la mesure où une comparaison des œuvres s'avère pertinente. Cette piste de travail déborde le cadre du livre, mais permet une réflexion plus poussée. La question du naufrage, des insulaires puis la rencontre et les liens entre deux civilisations offrent quelques analogies entre les œuvres. Vous pouvez par exemple établir une comparaison sommaire sur le plan de la structure ou des thèmes. La structure du roman de Croteau, tout comme celle du roman de Tournier, comprend cinq situations princi-

pales, dont la tempête initiale, évènement déclencheur décrit en détail dans les deux cas. En plus de comparer l'attitude d'abord détendue des capitaines, puis la réalité qui mobilise tout le monde, vous pouvez noter avec les élèves tout le vocabulaire lié à la violence de cet évènement.

Examinez ensuite comment le naufrage, deuxième point fort du récit, est vécu chez les personnages échoués sur l'île. Le choc des civilisations est-il le même? Dans les deux cas, les naufragés arrivent de l'Occident, et la catastrophe a lieu dans le Pacifique. Vient la partie centrale du récit, soit celle qui met en scène la rencontre entre les protagonistes, les activités et la survie qui accompagnent cette étape. Dans les deux romans, un échange important permet aux personnages d'apprendre grâce à l'autre. Grandir, dans le cas de Croteau; établir une égalité entre les deux insulaires, dans le cas de Tournier.

Finalement, dernière étape, le départ. Teiki et Vendredi, les indigènes, prennent la mer et quittent l'île pour trouver une vie meilleure. En ce qui a trait à Teiki, il part pour mieux revenir, alors que Vendredi, lui, s'en va sans retour.

Un roman initiatique

Roman d'initiation, *Et si quelqu'un venait un jour* met ainsi en lumière les thèmes de l'isolement, de l'épreuve de la solitude, mais aussi de la lutte pour la survie et, enfin, l'initiation à la vie adulte. L'évolution des héros pourrait d'ailleurs être lue comme le passage de l'adolescence à la vie adulte, passage fait de rage, de questionnements, de détachement, puis d'une prise en main de sa destinée.

La dédicace du roman, «À Gabrielle qui trouvera son île un jour, c'est certain», pose dès le départ les bases d'une réflexion. Invitez les élèves à expliquer cette métaphore. Quel sens prend le mot «île»? Un monde en soi, une personne, un lieu permettant de trouver la paix, la voie, sans doute.

Les composantes classiques du récit initiatique pourraient être explorées, en lien avec ce roman. Marie-Danielle Croteau offre une œuvre qui ouvre les horizons et qui permet d'explorer la littérature dans son sens large.



N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
www.lurelu.net
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.